

# Histoire de la pensée économique

## La Révolution Marginaliste — Jevons, Menger et Walras

---

*Ce cours vous est proposé par Emmanuel Petit, professeur de sciences économiques, Université de Bordeaux, groupe de recherche en économie théorique et appliquée et par AUNEGe, l'Université Numérique en Économie Gestion.*

---

### Table des matières

<b>Introduction.....</b>	<b>2</b>
<b>Qui est Heinrich GOSSEN ? .....</b>	<b>3</b>
<b>Qui est Vilfredo PARETO ? .....</b>	<b>4</b>
<b>Qui est Alfred MARSHALL ? .....</b>	<b>5</b>
<b>Références .....</b>	<b>7</b>

## Introduction

Évoquer le terme de « révolution » dans l'univers scientifique peut sembler étrange. On l'utilise plus couramment dans le domaine politique ou en histoire (on pense bien entendu à la Révolution française à la fin du 18<sup>ème</sup> siècle ou, plus récemment, aux révolutions arabes des années 2010).

Pourtant, parler de la « révolution marginaliste » qui a lieu au cours des années mille huit cent soixante-dix a du sens. C'est en effet un moment important pour les économistes qui ponctue le passage de l'économie politique (incarnée par Smith, Ricardo, Malthus, Say et Mill) à l'économie (mathématique) moderne incarnée par les principaux auteurs marginalistes, Carl Menger, Stanley Jevons et Léon Walras. Symboliquement, c'est aussi la naissance d'une école de pensée, ceux que l'on va appeler les néo-classiques, qui succède à l'école classique traditionnelle.

Si l'on parle d'une « révolution », c'est parce que les auteurs marginalistes introduisent une rupture dans la façon de penser l'économie. On va, pour reprendre les termes de Thomas Kuhn dans son ouvrage *La structure des révolutions scientifiques* (1962), changer de « paradigme ». Ce qui signifie que le consensus de pensée qui faisait bloc autour des classiques (et notamment autour de son dernier représentant, John Stuart Mill) va s'effondrer et laisser la place à une autre façon de concevoir la science en économie.

Certes, les termes proches de « classique » et « néo-classique » montrent que ces différents auteurs partagent un certain nombre de choses. Classiques et néoclassiques s'accordent par exemple pour faire de la concurrence le régime naturel du fonctionnement des marchés. Mais ce qui les différencie est plus important que ce qui les rapproche. C'est la raison pour laquelle il est légitime d'évoquer une rupture et donc une révolution.

L'économiste anglais Stanley Jevons est sans doute celui qui incarne le mieux cette rupture avec l'économie classique, et en particulier celle dont John Stuart Mill fait la synthèse au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle. Jevons est connu dans l'histoire de la pensée comme étant en forte opposition avec son aîné. Il réfute à la fois le contenu de la théorie classique défendue par Mill – la valeur travail, la loi du peuplement malthusienne, la théorie de la rente, etc. – mais aussi sa conception de la science (défendue par Mill dans son *Système de la logique déductive et inductive* (1843)) et son positionnement sur la question des femmes et de l'individu.

À propos de l'utilitarisme (auquel il souscrit cependant), il penche davantage du côté de Jeremy Bentham que de John Stuart Mill. Enfin, certains historiens de la pensée ont vu, dans la critique de Jevons adressée au « dernier des classiques », une forme de « colère irrationnelle » symptôme d'une grande jalousie.

Jevons, Menger et Walras impulsent donc bien une révolution, un changement majeur, en rendant caduques un certain nombre de propositions des classiques qui les ont précédés. Rien ne sera plus comme avant une fois que les néo-classiques se seront exprimés au début des années 1870.

C'est comme nous le verrons, notamment le cas sur la question de la théorie de la valeur, où, au moment de la révolution marginaliste, la valeur travail est remplacée par la valeur utilité.

La révolution de pensée va cependant au-delà. En s'appuyant sur l'outil mathématique, les marginalistes donnent une direction incontestable à la science économique moderne. Comme tout changement important, la révolution incarne une bifurcation dans la façon de penser l'économie par les chercheurs.

Avec le raisonnement à la marge et la valeur utilité, l'économie moderne développe des outils précieux. Celle-ci se veut plus rigoureuse, plus objective, sans doute. Avec la mathématisation de l'économie, désirée essentiellement par Léon Walras, mais aussi par Stanley Jevons, l'économie se dote des moyens de mieux saisir l'équilibre économique caractéristique des marchés concurrentiels. L'équilibre général deviendra au 20ème siècle la pierre angulaire de l'économie moderne.

## Qui est Heinrich GOSSEN ?

**Hermann Heinrich GOSSEN (1810-1858)** est un modeste employé, peu connu de son vivant, que l'on peut classer dans la mouvance de la psychologie (davantage que dans celle de l'économie). Pourtant, Gossen peut bien être considéré comme l'un des précurseurs (voire l'un des fondateurs) de l'analyse économique marginaliste.

En 1854, Gossen est en effet le premier auteur à révéler la loi de l'utilité marginale décroissante dans son ouvrage l'Exposition des Lois de l'Échange. Lorsqu'un plaisir quelconque se poursuit sans interruption, son intensité – après s'être au début élevée – décroît et finit par devenir nulle.

Comme Gossen évalue le besoin en plaisir, cette loi est aussi désignée comme étant celle de « l'intensité décroissante des besoins ». On y retrouve l'idée qu'au fur et à mesure que l'on consomme un bien, le supplément de plaisir que l'on tire de cette consommation s'estompe.

Utilisant le calcul différentiel et la géométrie, Gossen reprend à son compte deux principes que les économistes avaient omis de combiner jusqu'ici et qui seront des éléments moteurs de la révolution marginaliste qui viendra quelques temps après.

Gossen (1854) mentionne tout d'abord le principe de satiété :

---

*« selon lequel la grandeur d'une jouissance donnée diminue progressivement jusqu'à la satiété quand nous consommons cette jouissance de façon continue ».*

---

Un principe que les étudiants de première année en économie reconnaîtront aisément.

Gossen rend compte également du principe de maximisation, en vertu duquel les individus recherchent la plus grande satisfaction au moment d'effectuer leur choix. Un principe qui, comme le premier, annonce les lois du marginalisme que découvriront simultanément, dans les années 1870, Carl Menger, Stanley Jevons et Léon Walras.

## Qui est Vilfredo PARETO ?

**Vilfredo PARETO (1848-1923)** est né en 1848 à Paris et mort en 1923 à Céligny, localité isolée qui se situe en Suisse. Le marquis de Pareto est le fils d'un père génois et d'une mère française. Il vit dans un milieu de classe moyenne, recevant une éducation de niveau élevé. Il reçoit une formation d'ingénieur (comme Léon Walras) qu'il met en pratique durant ses premières années. Sa formation ne se limite pas à l'apprentissage des mathématiques. Pareto est quelqu'un de très polyvalent et, selon Joseph Schumpeter (1954), une personne dotée d'une puissante intelligence.

Pareto a 45 ans lorsqu'il quitte l'Italie et la vie des affaires. Il accepte la chaire d'économie politique de l'Université de Lausanne, laissée vacante depuis le départ à la retraite de Walras. Sa santé n'est alors pas très bonne. Il hérite heureusement en 1898 et dispose des moyens suffisants pour se consacrer à l'écriture et à l'étude.

Il choisit de se retirer à un âge relativement peu avancé, à Céligny, sur le lac de Genève. C'est là, pendant vingt années ou presque, qu'il se consacre à un travail de réflexion et donne la pleine mesure de son génie et de ses ambitions intellectuelles. Il devient « le penseur solitaire de Céligny » (Schumpeter, 1954), un personnage qu'on regarde avec une considération proche, par certains aspects, de l'effroi respectueux, une sorte de sage à la manière antique.

Il est ainsi intéressant de penser que l'homme auquel la pensée économique doit tant a vécu reclus dans une maison isolée pendant aussi longtemps.

Après son Cours d'économie politique en 1896, Pareto publie en 1909 un Manuel d'Économie Politique qui fait date.

Il définit notamment la notion d'optimum parétien comme une situation d'ensemble dans laquelle un individu ne peut améliorer sa situation sans détériorer celle d'un autre individu.

L'optimum représente une notion fondamentale qui permettra aux économistes néoclassiques de démontrer mathématiquement la supériorité théorique de la concurrence pure par rapport à d'autres modèles comme le monopole ou l'oligopole. La concurrence est optimale au sens de Pareto (elle maximise le bien-être collectif) ce qui n'est pas le cas d'un monopole.

Sans être un disciple de Léon Walras – Pareto, l'aristocrate libéral, et Walras, l'homme de gauche issu de la moyenne bourgeoisie, n'ont pas de sympathie l'un pour l'autre – l'économiste italien soutient le positionnement de son prédécesseur concernant l'économie mathématique.

Pareto souligne en effet que :

---

*« l'économie politique pure a beaucoup intérêt à s'appuyer le moins possible sur la psychologie ».*

---

Moins de psychologie mais davantage de logique et de rigueur est nécessaire pour l'économie.

## Qui est Alfred MARSHALL ?

**Alfred MARSHALL (1842-1924)** est né en 1842 à Londres et mort en 1924 à Cambridge.

Marshall est un économiste britannique, considéré comme l'un des pères fondateurs de l'école néoclassique (à la suite de Jevons, Menger et Walras).

La caractéristique de Marshall est d'avoir été un grand économiste, capable de mettre en place un cadre théorique clair et consistant, tout en étant reconnu par les milieux d'affaires comme étant quelqu'un comprenant la logique des marchés. On dit souvent que Marshall a fait de l'ombre à son aîné, Stanley Jevons et que ce dernier n'a pas eu la postérité qu'il méritait du fait de l'empreinte que Marshall a laissé dans la discipline.

Marshall laisse en effet une œuvre proéminente dans laquelle *Les Principes d'Economie Politique* (1890) ont une place primordiale. Un peu à l'image de *la Richesse de nations* (1776) d'Adam Smith, c'est un ouvrage très abouti, publié à maturité, qui est à la fois une synthèse de la pensée des classiques du 19<sup>ème</sup> siècle et qui annonce les développements futurs de la science économique orthodoxe classique.

Son livre rassemble les théories de l'offre et la demande, les notions d'utilité marginale et de coûts de production dans une logique cohérente.

Il apporte aussi aux premiers auteurs marginalistes la résolution du problème lié à la mesure de l'utilité en proposant le concept de surplus du consommateur.

Le manuel de Marshall, *Les Principes d'Economie Politique*, est devenu le manuel économique dominant au Royaume-Uni pendant une longue période (jusqu'à ce que l'analyse de Marshall soit elle-même supplantée par celle d'un de ses élèves réputés, John-Maynard Keynes (1883-1946)).

Alfred Marshall essaye de comprendre la logique de fonctionnement d'un marché particulier, on dit que l'on se trouve en équilibre partiel. Son étude fait la part belle à ce qu'on a appelé la concurrence parfaite.

À partir de son approche rigoureuse vont se calquer toute une série d'analyses en équilibre partiel et en concurrence imparfaite, en prenant compte notamment l'activité des monopoles.

Par ailleurs, l'analyse de Marshall prend en compte les aspects quantitatifs et anticipe en partie le démarrage de l'économétrie (étude des phénomènes économiques à partir de l'observation statistique).

## Références

Jevons, Stanley, *The Theory of Political Economy*, Mc Millan, 4<sup>ème</sup> édition, 1911 [1871].

Menger, Carl, *Principes d'économie politique*, Paris, Seuil, 2020 [1871].

Petit, Emmanuel, Le rôle de l'émotion esthétique dans la construction de l'économie mathématique, mai 2019, <https://www.implications-philosophiques.org/emotion-esthetique-et-economie-mathematique/>

Schumpeter, Joseph, *Histoire de l'analyse économique*, vols. 1, 2 et 3, Paris, Gallimard, collection Tel, 2004 [1953].

Walras, Léon, *Œuvres économiques complètes*. Vol. 8. *Éléments d'économie politique pure ou Théorie de la richesse sociale*, Paris, Economica, 1988 [1874].

### Comment citer ce cours ?

Histoire de la pensée économique, Emmanuel Petit, AUNEGe (<http://aunege.fr>), CC – BY NC ND (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>).



Cette œuvre est mise à disposition dans le respect de la législation française protégeant le droit d'auteur, selon les termes du contrat de licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>). En cas de conflit entre la législation française et les termes de ce contrat de licence, la clause non conforme à la législation française est réputée non écrite. Si la clause constitue un élément déterminant de l'engagement des parties ou de l'une d'elles, sa nullité emporte celle du contrat de licence tout entier.